

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSÉRATIONS: Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grand-Place à Paris, chez MM. HAVAS, LASTEYRE, rue N. 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 18 JUIN 1880

Table with 3 columns: BOURSE DE PARIS, 18 JUIN, 17 JUIN. Rows include 3 0/0, 4 1/2 0/0, etc.

Ser. les particulier

Table with 3 columns: Ser. les particulier, 18 JUIN, 17 JUIN. Rows include Act. Banque de France, Société générale, etc.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 18 juin. Change sur Londres, 4,85 50; change sur Paris, 5,19 27, 100.

Dépêches de MM. Schlagenhaufen et Co. représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonprez.

Havre, 18 juin. Ventes 800 b. Marché ferme. Liverpool, 18 juin. Ventes 7,000 b. Marché ferme.

Colon, 12 s/o. Côté good fair, (la livre) 14 1/4, 14 1/2. Côté good Cargoes, (la livre), 14 7/8, 15 1/8.

BULLETIN DU JOUR

Le seul fait saillant à relever dans la séance du Sénat d'hier est le dépôt effectué par M. Dufaure de sa proposition sur le droit d'association.

Les péripéties par lesquelles passe la question de l'amnistie fourniraient un canevas facile à remplir aux auteurs de la Commedia dell'arte, telle qu'on la pratique à Bergame et à Padoue.

Les péripéties par lesquelles passe la question de l'amnistie fourniraient un canevas facile à remplir aux auteurs de la Commedia dell'arte, telle qu'on la pratique à Bergame et à Padoue.

Une parallèle désobligeante. Un journal ayant comparé M. Challemeil-Lacour à Georges Cavallier, dit Pipo-en-Bois.

UNE LETTRE DU COMTE DE CHAMBORD. M. le comte de Chambord a fait écrire, par M. le comte H. de Vanssay, la lettre suivante à Mme la baronne Gudin.

tiennent à enlever leur argument le plus puissant — forcent le cabinet à reconnaître que l'amnistie est indispensable, que toute la France la désire, la veut, l'exige.

Voilà qui surprendra d'autant plus la province, que huit jours auparavant le cabinet s'appuyait, pour repousser la rentrée triomphale des Trinquet, des Rochefort et des Pyat, sur la réputation du pays à voir revenir ces fantoche, moins inoffensifs et moins gras assurément que ceux de Thomas Holden.

M. Gambetta et l'Amnistie

Il paraît certain, que c'est sur l'initiative de M. Gambetta qu'il y a eu, chez M. de Freycinet, une sorte de conseil de cabinet, auquel avaient été invités à assister: MM. Léon Say, Gastimir Perier, Davès, Bariloux, Calmon, Philippoteaux, Gardier, etc.

« Vous ne pouvez probablement pas éviter d'être mis en cause devant une des deux Chambres. Un des échecs serait mortel; l'autre, venait Challemeil-Souzez aussi qu'un des échecs — celui qui vous attend dans la Chambre — est inévitable en cas de résistance de votre part; au Sénat, il peut être évité. Ce sera difficile, et non pas impossible.

« D'autres éléments, à t-il ajouté, sont en jeu. Le conseil municipal intervient. Il avait donné des ordres et préparé l'ouverture d'un crédit pour la fête du 14 juillet; il suspend les ordres et ajourne le crédit.

« Eu fin, n'oubliez pas que dans le comité électoral du Père-Lachaise, M. Galignan s'est désisté en faveur de M. Trinquet. Il y a de grandes chances pour que ce dernier passe dimanche. Il paraît certain qu'il aura un concurrent sérieux si la proposition d'amnistie est déposée par le gouvernement. Dans le cas contraire il sera seul ou à peu près.

UNE LETTRE DU COMTE DE CHAMBORD

M. le comte de Chambord a fait écrire, par M. le comte H. de Vanssay, la lettre suivante à Mme la baronne Gudin, à l'occasion de la mort de l'illustre peintre: « Frohsdorf, 9 juin 1880.

« aient touché de la lettre que vous lui avez adressée à l'occasion de votre malheur. Les souvenirs que vous invoquez, tout imprégnés d'un sentiment de reconnaissance que tant d'années n'ont point affaibli, donnent à vos hommages un prix particulier, et je ne saurais vous dire à quel point notre amour-propre s'en est trouvé réchauffé.

« La mort de M. Gudin, ce grand peintre de la mer, enlève à l'école française un de ses chefs les plus incontestés. Déjà sous le Restaurateur, sa place était marquée dans cette pléiade d'hommes éminents qui jettent tant d'éclat sur les lettres et les arts; que le roi Charles X aimait à combler de ses faveurs.

La conférence de Berlin

« La Conférence s'est constituée aujourd'hui. Elle a choisi pour président le prince de Hohenzollern et pour secrétaires M. le conseiller Busch et le comte de Morny.

« La Conférence a examiné la question du secret de ses délibérations, qui malheureusement a été maintes fois violée lors de la réunion du Congrès.

« Elle a été unanime à reconnaître la nécessité de tenir secrètes ses délibérations.

« Au dîner qui a eu lieu aujourd'hui chez le prince de Bismarck ont assisté les plénipotentiaires et les premiers délégués.

Nouvelle grève à Reims.

« On écrit de Reims, 16 juin. Une nouvelle grève de tisseurs, fileurs et rattacheurs a éclaté hier matin.

« Deux cent quarante ouvriers de la manufacture Lemoine ont refusé de travailler, parce que le propriétaire exige, comme plusieurs de ses concurrents, un travail de douze heures par jour au lieu de onze heures et demie, durée du travail dans la plupart des autres établissements similaires et fixés par le syndicat des patrons.

« On sait que la classe ouvrière de Reims et des environs est travaillée depuis longtemps par des agents étrangers, dont elle a subi et subit encore l'influence pernicieuse. Aussi, les autorités départementales ont récemment demandé au ministère l'expulsion de deux meneurs dangereux, les sieurs de Gottardi, suït suisse, et D'Venans, suït belge, qui ont été conduits à la frontière.

LETTRE DE PARIS

de notre correspondant parisien. Paris, 17 juin 1880.

Les hauts et les bas de l'amnistie étant la conséquence des hésitations ministérielles, peuvent se prolonger longtemps. Hier, c'étaient les adversaires de l'amnistie qui tenaient la corde, ce matin, ce sont ses partisans.

« En attendant, je constaterai qu'à droite comme à gauche dans le Parlement, on est profondément énérvé de cette situation dont les incertitudes auraient été fixées dès le début, si le Cabinet avait su prendre une résolution qui se serait immédiatement imposée à la majorité.

« Que de fois aussi M. le duc de Berry rappelle le temps où il se plaisait à regarder de la mer, enlève à l'école française un de ses chefs les plus incontestés.

« Soyons donc bien persuadé, Madame, de la sincérité des regrets de Monsieur le comte de Chambord.

« Veuillez me permettre de me féliciter d'être auprès de vous l'interprète de sa douce sympathie.

« Et agrégez l'hommage de mon profond respect.

« Comte H. DE VANS SAY. »

On écrit de Reims, 16 juin.

« Une nouvelle grève de tisseurs, fileurs et rattacheurs a éclaté hier matin.

« Deux cent quarante ouvriers de la manufacture Lemoine ont refusé de travailler, parce que le propriétaire exige, comme plusieurs de ses concurrents, un travail de douze heures par jour au lieu de onze heures et demie, durée du travail dans la plupart des autres établissements similaires et fixés par le syndicat des patrons.

« On sait que la classe ouvrière de Reims et des environs est travaillée depuis longtemps par des agents étrangers, dont elle a subi et subit encore l'influence pernicieuse. Aussi, les autorités départementales ont récemment demandé au ministère l'expulsion de deux meneurs dangereux, les sieurs de Gottardi, suït suisse, et D'Venans, suït belge, qui ont été conduits à la frontière.

« Le bruit court que de nouveaux arrêtés d'expulsion viennent d'être signés par le ministre de l'intérieur.

On semblerait convenir, au Palais-Bourbon, que si le cabinet prend l'initiative de la proposition d'amnistie et cette proposition venant à l'emporter à la Chambre, les gauches du Sénat ne feraient pas obstacle à son adoption.

« On semblerait convenir, au Palais-Bourbon, que si le cabinet prend l'initiative de la proposition d'amnistie et cette proposition venant à l'emporter à la Chambre, les gauches du Sénat ne feraient pas obstacle à son adoption.

« Et M. Jules Ferry, insulté depuis 48 heures par la presse rouge, que deviendrait-il? Devrait-il, juste au moment de l'application des fameuses lois existantes, céder à un autre le portefeuille de l'instruction publique.

« Comme si ce n'était pas assez de sa candidature Trinquet pour faire croire aux électeurs radicaux des quartiers excentriques qu'il leur suffira de la faire prévaloir pour avoir raison des résistances du cabinet, voici que les feuilles communardes annoncent que si l'amnistie n'est pas votée, le Conseil municipal ne donnera rien pour la fête du 14 juillet.

« Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'en ce qui concerne le Conseil municipal, il n'est pas exact que s'il a ajourné sa décision sur le crédit de 20,000 fr. qui lui était demandé pour célébrer l'anniversaire de la prise de la Bastille, c'est en vue de peser sur le gouvernement en faveur de l'amnistie.

« Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'en ce qui concerne le Conseil municipal, il n'est pas exact que s'il a ajourné sa décision sur le crédit de 20,000 fr. qui lui était demandé pour célébrer l'anniversaire de la prise de la Bastille, c'est en vue de peser sur le gouvernement en faveur de l'amnistie.

« Hier, vers 9 heures du soir, fut tenue aux affaires étrangères une réunion à laquelle avaient été invités MM. Léon Say et Gambetta, ainsi que les bureaux du centre gauche du Sénat et de la Chambre et les bureaux de la gauche des deux Assemblées.

« Les conversations des couloirs au Palais Bourbon ont porté aujourd'hui, en dehors de l'amnistie sur les remaniements probables qui devraient être opérés dans le budget si l'on adoptait le dégrèvement sur les sucres proposé par M. Magnin, ou les deux dégrèvements simultanés des sucres et des vins réclamés par plusieurs membres de la commission.

« On s'est, en outre, entretenu des révélations ou plutôt des insinuations contenues dans l'article intitulé: Franchise nécessaire qui figure en tête du Figaro de ce matin, article qui, après avoir fait allusion à la création d'une Caisse noire formée de cotisations réalisées en vue de certaines éventualités et mise à la disposition absolue du comte de Chambord, adjure le chef de la légitimité d'employer ces fonds au profit des libertés religieuses.

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« résolu de les tenir pour non avenues. C'est pour cela que les transactions ont suivi leur cours ascensionnel par l'unique effet des bonnes nouvelles reçues de Berlin, sur la Conférence.

« Les choses ont marché cependant, depuis quelques heures, et vous trouverez dans les feuilles du soir une foule de détails dont le fond assez exact vous édifiera sur les luttes intestines et les défaillances du ministère.

« L'amnistie, s'écrie la France, a regagné dans la journée d'hier, tout le terrain perdu à la suite de l'opposition faite par MM. Jules Ferry, Jauréguiberry et Varroy. Mardi soir, les ministres favorables à la réalisation de cette grande mesure d'apaisement, c'est-à-dire MM. de Freycinet, Cazot, Tirard, général Farre et Cochery se sont réunis chez leur collègue de l'intérieur, M. Constans, afin de prendre une résolution en vue du conseil des ministres qui a été tenu ce matin. Ils ont décidé de proposer au conseil la présentation d'un projet de loi d'amnistie.

« Hier, vers 9 heures du soir, fut tenue aux affaires étrangères une réunion à laquelle avaient été invités MM. Léon Say et Gambetta, ainsi que les bureaux du centre gauche du Sénat et de la Chambre et les bureaux de la gauche des deux Assemblées.

« Les conversations des couloirs au Palais Bourbon ont porté aujourd'hui, en dehors de l'amnistie sur les remaniements probables qui devraient être opérés dans le budget si l'on adoptait le dégrèvement sur les sucres proposé par M. Magnin, ou les deux dégrèvements simultanés des sucres et des vins réclamés par plusieurs membres de la commission.

« On s'est, en outre, entretenu des révélations ou plutôt des insinuations contenues dans l'article intitulé: Franchise nécessaire qui figure en tête du Figaro de ce matin, article qui, après avoir fait allusion à la création d'une Caisse noire formée de cotisations réalisées en vue de certaines éventualités et mise à la disposition absolue du comte de Chambord, adjure le chef de la légitimité d'employer ces fonds au profit des libertés religieuses.

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

« En ce qui concerne l'amnistie, la spéculation se montre complètement dévoyée. Ne comprenant plus rien à toutes les marches et contre-marches qui s'exécutent sous les yeux, elle a

FEUILLETON DU 19 JUIN

— 93 —

LA MAIN COUPÉE

PAR F. DU BOISGOBEY.

CHAPITRE III

Le meilleur moyen de vous la faire passer, c'est d'y céder.

Je tiens d'ailleurs à vous prouver que mes refus n'étaient pas des coquetteries que je n'ai rien à cacher et que je veux sérieusement mettre fin à une situation absurde.

Je vous permets donc de me reconduire à certaines conditions.

— Je les accepte toutes.

— D'abord, nous irons à pied. Il fait beau et je ne demeure pas très loin d'ici. Ensuite, vous me quitterez à quelques pas de la maison que j'habite.

— Et vous ne chercherez à me revoir que si je vous y autorise.

— C'est convenu, dit vivement Maxime, enchanté de ce programme qui n'avait rien de désespérant.

Il lui semblait que tous les hommes qu'il était là devant envier son triomphe et ne fut pas fâché d'apercevoir de l'autre côté de la salle le docteur Villageois qui le salua d'un geste amical et approbateur.

Quel original que ce Hongrois, se disait Maxime en regardant de loin le salut que venait de lui envoyer M. Villageois. Il découvre une merveille et il se contente de me la montrer pour l'amour de l'art. C'est un platonicien. Je ne serai jamais de son école.

La merveille avait laissé au vestiaire son manteau et son manchon, un manteau d'une excellente coupe et un manchon minuscule où elle s'empressa de fourrer ses mains finement gantées de peau de Suède.

Maxime, qui s'y connaissait, trouva que ce complément de toilette lui donnait tout à fait l'air d'une grande dame des contrées septentrionales, et crut fermement qu'elle s'était moquée de lui en affirmant qu'elle était née rue Nollet.

Il avait gardé son pardessus en entrant par la rue Blanche, et il n'eut pas besoin de courir à l'autre bout de la salle avant de sortir. Heureusement, car la dame aurait sans doute profité, pour s'esquiver, des courts instants de liberté qu'il aurait été obligé de lui laisser.

Cette idée lui passa par l'esprit et il se félicita de n'en être pas réduit à risquer une fluxion de poitrine, car il était bien homme à en courir la chance plutôt que de lâcher l'inconnue pour cinq minutes.

— Je vous attends, monsieur, lui dit-elle, en le regardant d'un air railleur.

Il s'avança avec empressement et il lui

offrit son bras qu'elle accepta sans se faire prier.

Maxime ne se sentait pas de joie. Il marchait la tête haute, sans voir les gens qui sortaient en même temps que lui. Il ne voyait que les étoiles et il n'aperçut pas Georges qui battait la semelle sur le trottoir de la rue de Clichy.

— Vous tenez à aller à pied par le froid qu'il fait, demanda-t-il, non sans arrière-pensée, à la brune qui se serrait frileusement contre lui.

— Je crois bien que j'y tiens. C'est une des conditions que vous avez acceptées. Et je compte que vous les observerez toutes.

— Alors, conduisez moi, car je ne sais pas où nous allons.

— Vous le saurez quand nous serons arrivés... dans une demi-heure.

— Si tout va bien, dit-il, j'habite tout près du quartier où j'ai passé mon enfance, soupira ironiquement l'inconnue.

Vous voulez me persuader que vous êtes des Batigoulles: je n'en crois rien.

« Maxime cessa à la douce pression de la main qui s'appuyait sur son bras. Il suivit la voie où le menait cette main qu'il mourrait d'envie de serrer pour exprimer sa passion, sans manquer aux conventions que l'incomparable brune venait lui rappeler.

« Il se demandait où allait aboutir cette promenade nocturne. A un superbe hôtel du boulevard Malesherbes ou à une modeste maison de la rue Mosnier, à une de ces ruelles dont chaque compartiment est loué six cents francs par an à une demoiselle qui est encore à son premier mobilier?

« Les deux suppositions se présentaient à son esprit et il penchait vers la dernière, car il lui paraissait difficile que sa nouvelle connaissance habitât un palais.

« Peu lui importait d'ailleurs. Elle avait des yeux à tourner la tête aux gens dans une mansarde.

« Au bout de la rue de Tivoli, elle lui fit traverser la rue d'Amsterdam et enfiler la rue de Londres.

« Il se faisait tard, et, entre onze heures et minuit, les passants n'abondaient pas dans ces parages. Les amoureux y peuvent causer sans craindre qu'on les remarque, encore moins qu'on les écoute.

« Et pourtant, après les premières banalités galantes par lesquelles un homme commence toujours en pareil cas, la conversation s'était éteinte subitement.

« Maxime rêvait à la Bazarrie de cette aventure et pensait à étudier le terrain avant de trop s'avancer. Il revenait peu à peu à un sentiment très parisien, la crainte

« d'être mystifié.

« Sa nature de viveur sceptique reprenait le dessus, et il en était presque à se reprocher de s'être laissé un peu trop éblouir par la beauté et la désinvolture d'une personne adroite qui jouait peut-être les bourgeoises évaporées pour faire mieux valoir ses charmes.

« La rue Mosnier lui trottaît par la cervelle.

« Mais l'inconnue passa sans y entrer. Elle le mena sur le pont suspendu qu'on a intitulé: place de l'Europe, et elle ne s'y arrêta point.

« Il y avait là, accoudés sur le parapet, trois hommes qui paraissaient observer avec un vif intérêt les évolutions d'une locomotive manœuvrant sur la voie du chemin de fer, et qui se retournerent au moment où le couple voyageur passa près d'eux.

« — Est-ce que vous n'auriez pas eu peur de ces gens-là, si vous étiez rentrée seule? demanda Maxime, pour renouer l'entretien.

« — Non, car, si j'étais rentrée seule, j'aurais pris une voiture, répondit tranquillement la dame. Je ne suis pas poltronne, mais, la nuit, mon quartier est assez désert.

« — Où demeurez-vous donc? Vous pouvez bien me le dire. Puisque nous y allons.

« pour reconduire une femme sans savoir où elle va.

« — La punition est douce, et je regrette que vous n'habitiez pas au-delà des fortifications.

« — Encore des compliments! Et, puisque vous êtes incorrigible, je ne vois pas pourquoi je me priverais d'être indiscret. Peut-on vous demander si vous êtes bardé de fer comme un chevalier du moyen-âge? Je sens là, sous ma main, un objet dur qui me meurtrit la peau à travers mon gant.

« Maxime ne s'attendait guère à une pareille question. Il avait momentanément oublié le singulier ornement qu'il portait au bras, et la dame le lui remettait en mémoire de la façon la plus imprévue.

« Il ne lui vint certes pas à la pensée qu'elle allait l'aider dans sa grande entreprise, mais il n'avait aucun motif pour lui cacher la vérité, et il prit même un certain plaisir à lui répondre:

« — C'est un bracelet.

« — Un souvenir! un gage d'amour! Voilà qui me réconcilie avec vous.

« — Vous croyiez donc que j'étais incapable d'aimer?